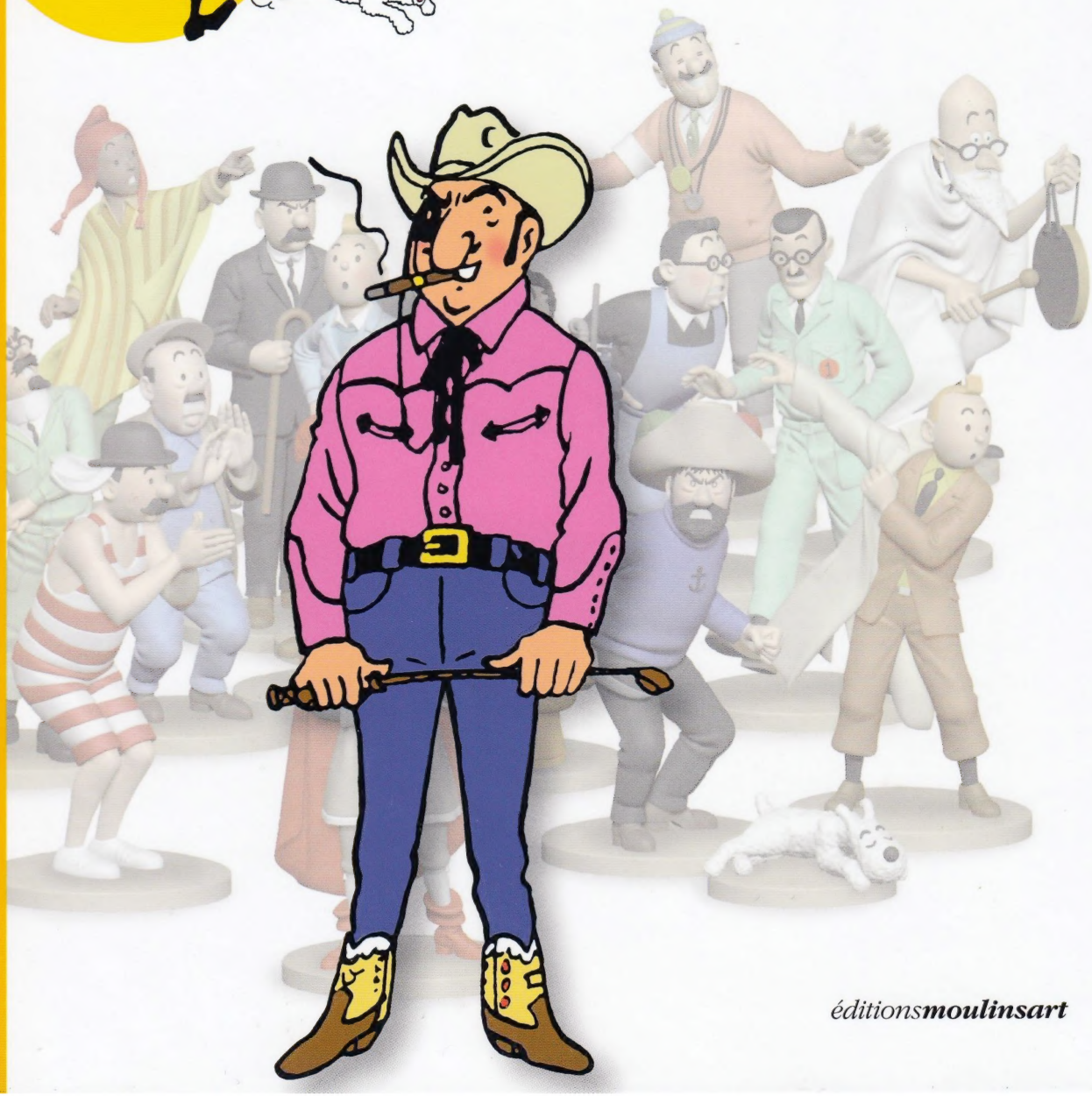
FIGURINES **TINTIN**

La Collection Officielle



45 **RASTAPOPOULOS** à la cravache

*éditions***moulinsart**

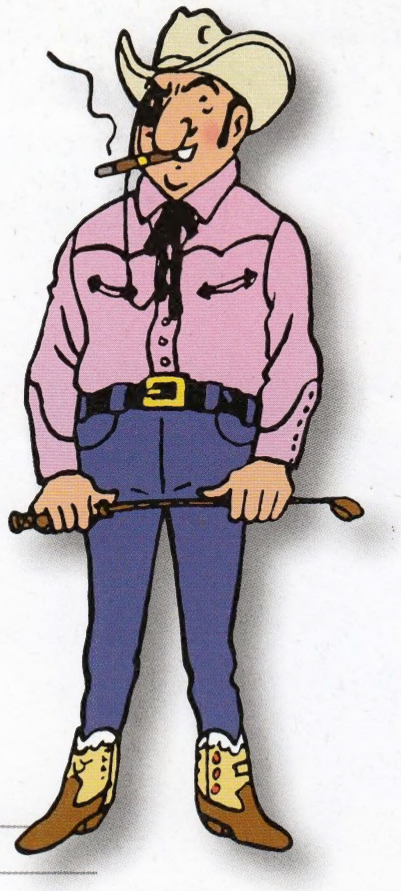
Textes
Daniel Couvreur
Frédéric Soumois
Dominique Maricq

Éditions Moulinsart

Droits de reproduction, traduction et adaptation réservés pour tous pays.
Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite.
Reproduction, translation and adaptation rights reserved for all countries.
Any reproduction, even partly, of this work is forbidden.
Textes et illustrations © Hergé/Moulinsart 2013

Les auteurs et l'éditeur ont fait leurs meilleurs efforts pour retrouver tous les titulaires des droits des illustrations reproduites dans cet ouvrage. Si certains n'avaient pas été contactés, qu'ils veuillent bien se faire connaître auprès des Éditions Moulinsart, 162 avenue Louise, B-1050 Bruxelles.

Tous droits réservés. Imprimé en France par Pollina
Dépôt légal : second semestre 2013

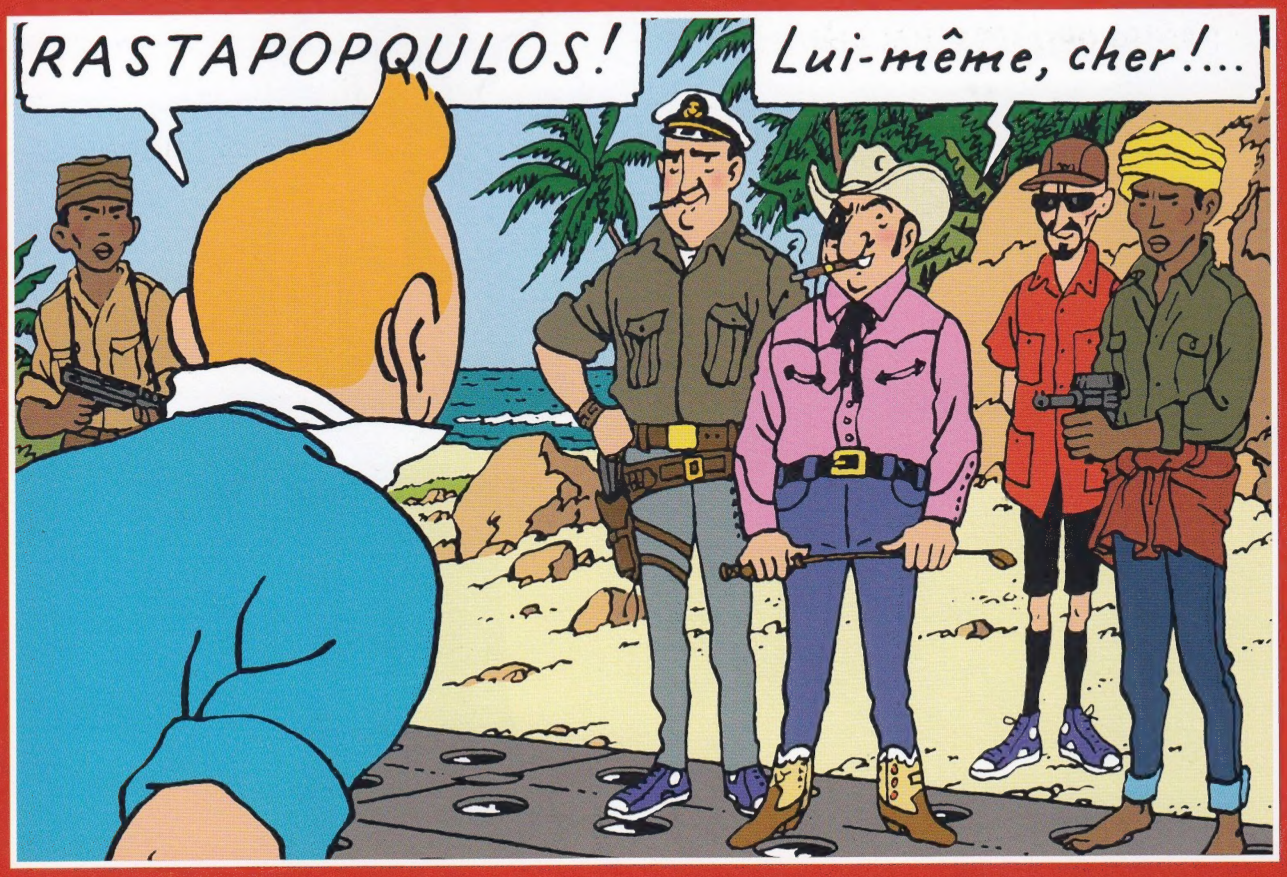


RASTAPOPOULOS À LA CRAVACHE

2-3 ★ Votre figurine
4-5 ★ Le personnage
6-7 ★ À l'aventure
8-9 ★ Portfolio
10-11 ★ Hergé dans le texte
12-13 ★ La séquence commentée
14-15 ★ Chef-d'œuvre à la une
16 ★ Le saviez-vous ?

tintin.com
museeherge.com
figurinestintin.com

FIGURINES **TINTIN**
La Collection Officielle



VOL 714 POUR SYDNEY

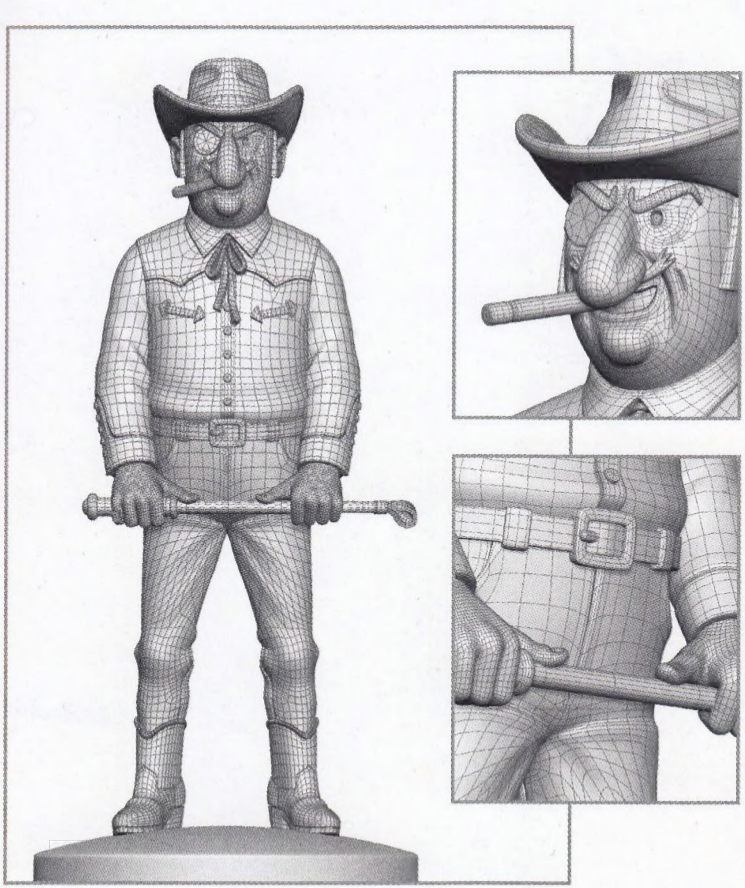
RASTAPOPOULOS, ENCORE !

Décidément, Roberto Rastapopoulos est vraiment le «meilleur ennemi de Tintin». La canaille réapparaît dix ans après sa disparition à bord d'un sous-marin de poche dans l'épisode de *Coke en stock*. Non, il n'a pas été dévoré par les requins de la mer Rouge, et le revoilà, sur une île indonésienne, cigare aux lèvres, l'air triomphant, devant son vieil ennemi de toujours : Tintin en personne ! Notre héros, avant même de l'avoir vu, a déjà reconnu sa voix, significative entre toutes, et que l'on imagine aussi désagréable que le personnage. À peine remis de leurs émotions – un atterrissage plutôt mouvementé avec le Carreidas 160 et la fuite de Milou sous les balles des mitraillettes – Tintin et ses amis se retrouvent donc devant le commanditaire de cet acte de piratage aérien, le pire qu'ils pouvaient imaginer !

RASTAPOPOULOS, DEUXIÈME !

À tout seigneur, tout honneur. Vu l'importance du personnage, présent dans cinq épisodes de la série des *Aventures de Tintin*, on ne pouvait pas imaginer autre chose : Roberto Rastapopoulos devait revenir dans cette collection de figurines ! Après une première apparition, le tatouage de Kih-Oskh sur le bras, le bandit de réputation internationale revient cette fois en tenue de cow-boy, cravache à la main. Stetson vissé sur le crâne, Rastapopoulos ricane. Tintin et ses amis sont à sa merci.

La figurine nous le présente triomphant, jouissant aussi de voir un milliardaire entièrement à sa merci, et persuadé qu'il va bientôt se rendre maître de sa fortune. Le choix de ce visuel n'a pas été fait à la légère : c'est bien une des dernières fois que le lecteur verra cet odieux bonhomme sous un jour qui lui est favorable. L'instant est historique. Il fallait absolument saisir une telle occasion. C'est chose faite…



RASTAPOPOULOS, UNE DOUBLE FACE...

Les masques du milliardaire camouflent un égoïsme qui ne recule devant rien.

Roberto Rastapopoulos, honorable homme d'affaires richissime et producteur de films ? Ou trafiquant de drogues et d'armes ? Même Tintin, qui le rencontre pour la première fois au début des *Cigares du Pharaon*, tombe dans le piège des apparences. Rastapopoulos affiche en effet un luxe tapageur : il fume de gros cigares, est habillé à la dernière mode, porte le monocle, exhibe sa troupe de cinéma. Arrogant, susceptible au point de vouloir assommer un vieillard distrait, l'homme est surtout habile. Cauteleux, il sait se faire tout miel pour mieux tromper Tintin.

COKE EN STOCK

En prétendant être son allié dans la découverte de la nature des trafiquants d'armes, il s'assure en fait de tout apprendre de son enquête sur l'organisation... dont il est lui-même le maître caché.

Ce visage d'honorable homme d'affaires, Hergé va le lui conserver précieusement jusqu'au dénouement du *Lotus bleu*. Certes, il donne bien quelques indices au lecteur : ainsi, Rastapopoulos apparaît en Égyptien dans le rêve de Tintin drogué. Mais qui pourrait le reconnaître dans le ravisseur du fils du maharadjah, disparu dans un précipice, alors qu'on ne le voit que de dos ? Par contre, quand Tintin le retrouve au beau milieu du récit, sur les lieux de l'enlèvement du professeur Fan Se-Yeng, en plein Shanghai, on aura noté que Milou reste suspicieux envers Rastapopoulos, tandis que Tintin continue à être trompé. Mais quand, à la fin de l'histoire, il fait mine de tomber dans les bras du trafiquant, ce n'est en réalité qu'une ruse pour mieux l'envoyer en prison...

Sauvé des extraterrestres...

Un masque, Rastapopoulos en enfile un nouveau sous le nom du marquis di Gorgonzola, dans *Coke en stock*. L'homme a gardé ses goûts de luxe. Son yacht de milliardaire, librement inspiré de celui d'Aristote Onassis,

il le paie grâce au trafic d'esclaves et à la vente d'armes aux belligérants de tout poil. De l'argent sale, tâché de sang et de larmes, digne de son déguisement de Méphistophélès, l'un des sept princes de l'enfer.

Dans *Vol 714 pour Sydney*, Rastapopoulos enfile un nouveau masque, mais c'est celui du ridicule. A-t-il disparu à jamais dans la soucoupe des extraterrestres? Ce n'est pas sûr: des indices contenus dans le manuscrit de l'inachevé *Tintin et l'Alph-Art* laissent entendre que l'homme d'affaires véreux se cachait derrière l'identité du faussaire Endaddine Akass, dont « la voix et les intonations » rappellent quelqu'un à Tintin.

LA TOUTE PREMIÈRE FOIS

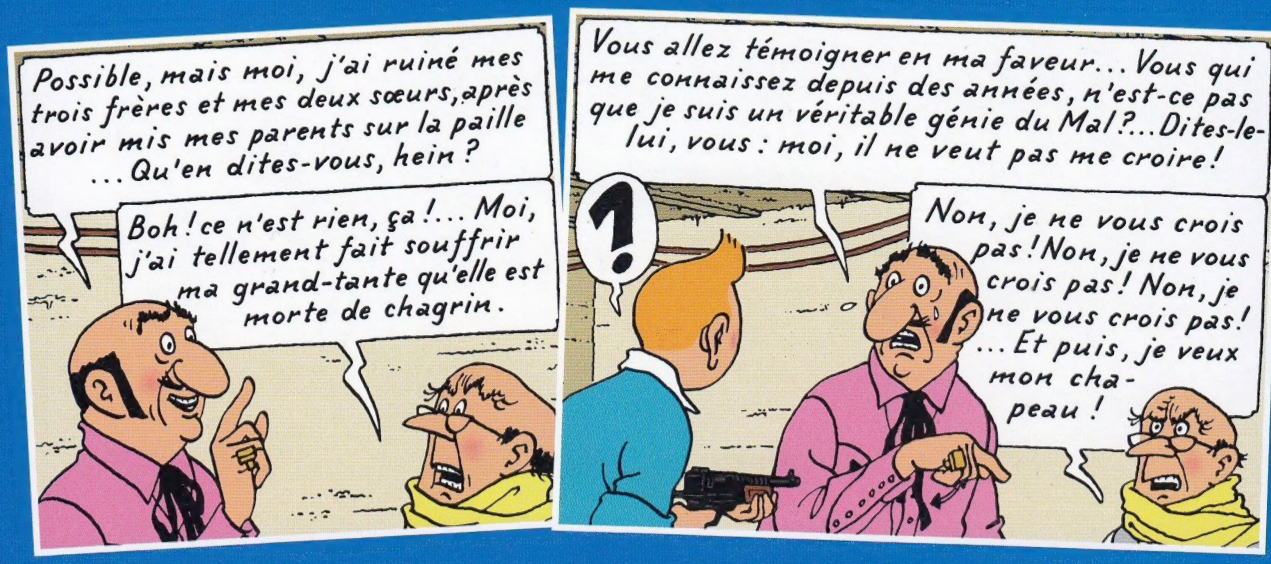
Le récit de *Vol 714 pour Sydney* a été prépublié dans le journal *Tintin*, à partir du mois de septembre 1966, au rythme d'une planche hebdomadaire. En montrant Rastapopoulos de dos, lors de l'atterrissage catastrophe du Carreidas 160, Hergé joue de la perspicacité du lecteur.

La dernière apparition de Rastapopoulos remontait à près de dix ans. En 1958, le forban s'était évanoui dans les profondeurs de la mer Rouge, à bord d'un sous-marin de poche. Depuis, nul n'avait plus entendu parler de lui…

Une semaine plus tard, Tintin et les lecteurs de son journal se retrouvent à la merci de la canaille. À visage découvert, Rastapopoulos jure d'écraser le « jeune freluquet » et ses amis comme une « misérable araignée » mais il y a des signes qui ne trompent pas. L'araignée sauve sa peau. L'élimination de Tintin et ses compagnons s'annonce plus difficile que prévu, même si le « boss » promet de faire de l'île de Pulau-pulau Bompa leur « tombeau ».

RASTAPOPOULOS RIDICULE, DONC DAVANTAGE HUMAIN

En faisant subir au cruel malfaiteur une série d'avatars ridicules, Hergé le dévoile.



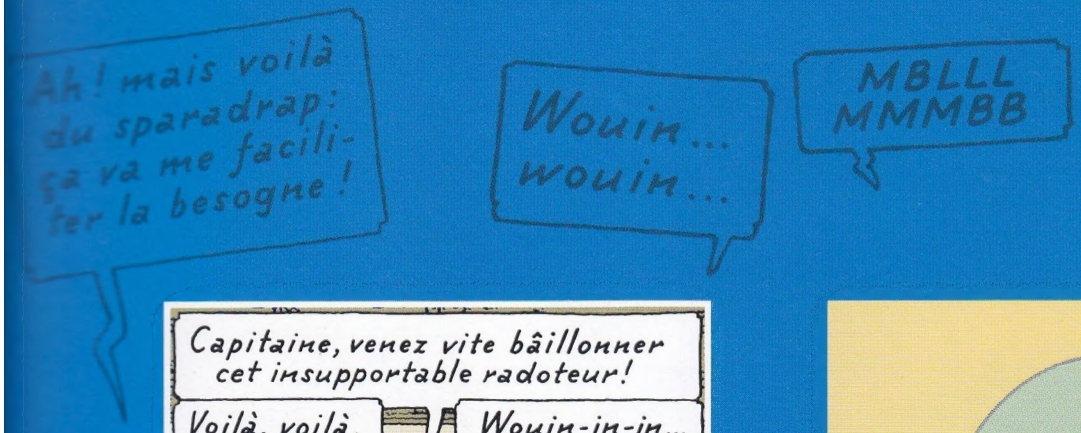
VOL 714 POUR SYDNEY

Hergé vient de terminer *Les Bijoux de la Castafiore*, dans lequel il a volontairement modifié les codes de l'aventure classique. Dans *Vol 714 pour Sydney*, qui lui succède, Hergé fait le projet de s'attaquer aux acteurs mêmes du récit : « J'ai voulu démystifier l'aventure, en quelque sorte, à travers les "mauvais" qui ne sont pas si mauvais que ça et les "bons" qui ne sont pas si bons ».

Si l'histoire tourne autour d'un détournement, celui-ci est surtout narratif : Rastapopoulos y apparaît ridicule, engoncé dans des vêtements de cow-boy d'opérette. Chemise rose, monocle « de soleil », bottes décoratives, chevalière en or, et cravache autant inutile que Rastapopoulos est sans monture.

Ainsi armé, il se montre incapable d'écraser une simple araignée. Mais c'est sous l'influence accidentelle du sérum de vérité qu'il se révèle vraiment : l'important pour lui est d'être « un vrai génie du Mal », au point de solliciter le témoignage de Tintin face aux ambitions de Carreidas. Celui-ci, par contre, a priori victime et honorable, révèle sa vraie nature : à cinq ans, il fait chasser sa servante pour un vol qu'il a lui-même commis... Voleur, tricheur, il a fait mourir sa grand-tante de chagrin. Hergé a mené son œuvre de démystification dans les deux sens : on découvre là un « bon » qui révèle une nature bien sombre...

Quant à Rastapopoulos, Hergé va lui faire subir une série d'avanies physiques qui achèveront de transformer le maître de complots mondiaux en triste pantin.



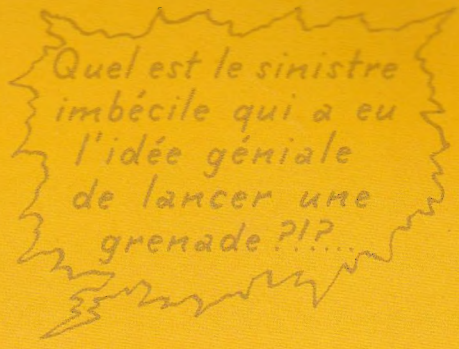
Rastapopoulos, fidèle à sa réputation

Sous sérum, il révèle qu'il a déjà prévu de liquider tous ses complices. Ni le docteur Krollspell, ni les aviateurs qui ont détourné le Carreidas, ni les Sondonésiens ne devaient survivre à l'aventure. Comme il avait abandonné ses complices à la fin de *Coke en stock*, il aurait liquidé son nouveau réseau, une fois capté l'argent de Carreidas.

Hergé a fait chuter Rastapopoulos de son piédestal de « génie du Mal », qu'il revendique de manière tragi-comique. Paradoxalement, en révélant ses faiblesses et en le montrant à terre, il le rend aussi plus humain. Sans doute pas au point de le plaindre, lui qui en envoie d'autres à la mort sans sourciller...

UN ÉTRANGE PRÉCURSEUR

Amusant : une lecture attentive de *Tintin en Amérique* peut laisser deviner Roberto Rastapopoulos sous les traits d'un des convives du banquet organisé en l'honneur de Tintin. Son nom n'est pas identifié, mais le personnage, sanglé dans un smoking avec décoration, côtoie une starlette et un militaire, convives qui ne déplairaient pas à Rastapopoulos. N'est-ce qu'un écho graphique ? Hergé dessinera le vrai Roberto du début des *Cigares du Pharaon* quelques semaines seulement après ce curieux « précurseur ».



LE STETSON INDÉFORMABLE D'HERGÉ

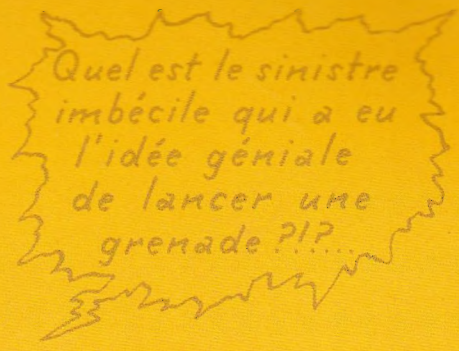
Pour sa dernière apparition officielle dans* Les Aventures de Tintin, *Roberto Rastapopoulos a visiblement raté sa sortie.

Le superbe stetson porté par Rastapopoulos dans *Vol 714 pour Sydney* est garanti « indéformable » par Hergé. L'auteur l'a testé à Rapid City dans le South Dakota et possédait le même! À ce chapeau de western, Rastapopoulos a ajouté un monocle fumé, une chemise country d'un rose élégant, un jeans et une paire de santiags orgueilleuses. Une cravache et un cigare complètent cette panoplie de cowboy endimanché.

La belle contenance de Rastapopoulos va rapidement s'étioler. Carreidas lui fait mordre sa cravache en résistant au sérum de vérité. Sur les nerfs, le bandit mâchonne son plus beau cigare, avant de se mettre à pleurer comme un enfant. Le capitaine en profite pour le bâillonner de sparadrap.

À partir de cet instant, Rastapopoulos ne maîtrise plus rien. Hergé le couvre de plaies et de bosses. Allan lui lance une grenade et il y laisse toute prestance: sa chemise et son pantalon sont en lambeaux. La suite vire au désastre pour le « boss »: chute de stalactite sur le crâne, coulée de lave sur les talons... Rastapopoulos, hagard, finira l'aventure, hypnotisé, dans une soucoupe volante! C'est ce qu'on appelle rater sa sortie.

VOL 714 POUR SYDNEY



LE STETSON INDÉFORMABLE D'HERGÉ

Pour sa dernière apparition officielle dans* Les Aventures de Tintin, *Roberto Rastapopoulos a visiblement raté sa sortie.

Le superbe stetson porté par Rastapopoulos dans *Vol 714 pour Sydney* est garanti « indéformable » par Hergé. L'auteur l'a testé à Rapid City dans le South Dakota et possédait le même! À ce chapeau de western, Rastapopoulos a ajouté un monocle fumé, une chemise country d'un rose élégant, un jeans et une paire de santiags orgueilleuses. Une cravache et un cigare complètent cette panoplie de cowboy endimanché.

La belle contenance de Rastapopoulos va rapidement s'étioler. Carreidas lui fait mordre sa cravache en résistant au sérum de vérité. Sur les nerfs, le bandit mâchonne son plus beau cigare, avant de se mettre à pleurer comme un enfant. Le capitaine en profite pour le bâillonner de sparadrap.

À partir de cet instant, Rastapopoulos ne maîtrise plus rien. Hergé le couvre de plaies et de bosses. Allan lui lance une grenade et il y laisse toute prestance: sa chemise et son pantalon sont en lambeaux. La suite vire au désastre pour le « boss »: chute de stalactite sur le crâne, coulée de lave sur les talons... Rastapopoulos, hagard, finira l'aventure, hypnotisé, dans une soucoupe volante! C'est ce qu'on appelle rater sa sortie.

VOL 714 POUR SYDNEY

VOL 714 POUR SYDNEY

LA FAUSSE FIN DU VOL 714

Hergé avait rêvé d'une autre fin dans le scénario de *Vol 714*. Il imaginait une formidable éruption volcanique sur plusieurs pages, dont il avait même réalisé les crayonnés… avant de s'apercevoir qu'il s'était trompé dans la numérotation des planches. Il sera forcé de condenser la fin.

Il reviendra également sur sa volonté initiale de ne pas montrer de soucoupe volante. Même si on l'avait entraperçue sous forme de « hiéroglyphe extraterrestre » dans la planche 47, « elle n'aurait pas dû y être », dira-t-il au journaliste Numa Sadoul. Pourquoi le dessinateur a-t-il changé d'avis et l'a finalement dessinée ? Hergé affirmera tout simplement n'avoir « pas trouvé le moyen de terminer autrement » son histoire.

HERGÉ L'A DIT : « QUEL PAUVRE TYPE ! »

Dans* Vol 714 pour Sydney, *Rastapopoulos n'est pas à son avantage. Hergé tourne le bandit en dérision et casse son image d'incarnation du mal.

VOL 714 POUR SYDNEY

Hergé s'est défendu devant le journaliste Numa Sadoul d'avoir cherché à régler ses comptes avec Rastapopoulos, arguant du fait qu'il était toujours dangereux. Il aurait seulement eu envie de « s'amuser » avec le personnage, de se « jouer de lui ». En quelque sorte, à en croire l'auteur, il ne faudrait voir dans cet album qu' une farce. Hergé reconnaîtra seulement avoir « un peu bousculé » le vilain bonhomme mais sans ruiner sa réputation de dangereux criminel. Il ajoutera que c'était peut-être pour son bien, avant de conclure, impitoyable : « Ce Rastapopoulos, je ne peux pas m'empêcher de penser, en le voyant, quel pauvre type ! »

Si le ridicule ne tue pas, Rastapopoulos sortira de l'aventure démystifié. Plus de trente ans après sa naissance dans *Les Cigares du Pharaon*, son rôle a évolué. Hergé s'est lassé de l'éternel combat entre le bien et le mal. Il n'a plus besoin d'opposer un vrai méchant à Tintin. Il a appris que personne n'est fait pour être un saint ni un diable. Rastapopoulos est une victime collatérale de cette évolution vers davantage de légèreté et d'autodérision dans *Les Aventures de Tintin*. Dans l'esprit d'Hergé, le changement dans la personnalité de Rastapopoulos est un élement positif. Il est toujours cet « individu plein de suffisance et de mauvais goût » mais il n'est plus une menace pour la terre entière. Il se découvre même un côté « looser magnifique ».

La situation finira par lui échapper totalement dans *Vol 714 pour Sydney*. Il aurait pu se refaire une réputation dans *Tintin et l'Alph-Art* mais l'album est resté inachevé.

HERGÉ CROYAIT-IL AUX OVNI ?

Dans *Vol 714 pour Sydney*, là où Rastapopoulos pense voir la main de Lucifer au fond du temple millénaire, Hergé privilégie la piste de la « science extra-terrestre ». Mais quand l'écrivain Frédéric De Lys vient l'interroger à ce sujet dans ses Studios à Bruxelles, il reste évasif : « La seule chose qu'on puisse dire avec certitude, c'est que des phénomènes étranges se produisent, des phénomènes qui, dans l'état actuel de nos connaissances, n'ont encore trouvé aucune explication scientifique. »

Et l'auteur de citer une phrase de sir Arthur Eddington : « Quelque chose d'inconnu agit, nous ne savons pas comment. » Le grand astrophysicien britannique savait de quoi il parlait, lui qui, en 1919, avait observé la déviation des rayons lumineux des étoiles sur l'île de Principe.

ÉQUILIBRE DES GENRES

Hergé est un magicien du récit. Il parvient – presque toujours – à ménager les effets scénaristiques, dans un équilibre qui repose autant sur les scènes d'action que sur celles de dialogues. L'humour n'est jamais loin.

Grâce à l'intervention musclée de Milou, Tintin et le capitaine Haddock ont réussi à s'enfuir du bunker où ils étaient retenus prisonniers. Les voilà partis à la recherche de Laszlo Carreidas. Après avoir maîtrisé les gardiens qui surveillaient l'entrée d'un autre bunker servant de salle d'interrogatoire à Rastapopoulos, nos amis tentent de délivrer le milliardaire qui vient de se faire administrer un sérum de vérité par l'infâme docteur Krollspell.
Manifestement, les effets du psychotrope ne correspondent pas aux résultats escomptés. Plutôt que de révéler ses coordonnées bancaires, Carreidas se lance dans un inventaire très détaillé des petits larcins dont il s'est rendu coupable dans sa jeunesse. Il termine sa confession par des aveux de tricherie lors de parties de combat naval à bord de son jet privé. Rastapopoulos fulmine et Krollspell est tétanisé : il sait ce qu'un échec lui en coûterait !

Tintin et le capitaine Haddock n'ont rien perdu de la conversation. Soudain un cri strident : c'est la voix de Rastapopoulos. Voilà pour l'histoire. Quant à son découpage, il s'inscrit dans la logique d'une construction mûrement réfléchie.
Les cinq premières cases de la planche 30 nous montrent nos deux héros montant à l'assaut de la forteresse de béton. Jouant sur un effet de surprise, ils viennent rapidement à bout des deux sentinelles. Les deux vignettes suivantes assurent la transition entre les plans extérieurs et les images qui nous présentent l'intérieur du bunker et ses occupants. On notera au passage qu'Hergé applique un fond grisé aux deux phylactères reprenant les paroles de Rastapopoulos. Ce qui tranche évidemment avec les deux bulles blanches marquées de points d'interrogation.

GROS PLAN SUR UN TRIO INFERNAL

L'auteur modifie ensuite ses plans et ses cadrages ; nous sommes ici dans l'intimité d'une conversation qui s'avère surtout un échange de propos totalement décalés. Les protagonistes de cette séquence sont parfaits dans leur rôle : Carreidas, les yeux hagards, délirant sur son passé, Krollspell, mort de trouille, et Rastapopoulos, ivre de colère, congestionné par la rage et mordant à pleines dents sa cravache (l'avant-dernière case nous fait voir les dégâts occasionnés par cette morsure).
Le dessinateur termine sa planche par une nouvelle scène d'extérieur et réutilise le procédé graphique employé à mi-parcours. De quoi relancer le suspense…

Ils sont sans méfiance... Bon, voilà ce que nous allons faire...
Kita di rumah biassa tambah sedikit sambal ulek...
Itu bukan djelek, tentu lebih enak tetapi...
Chû-û-ût!... ou bien : pan-pan!... Compris ?
Compris, hein ?... Silence, ou...
Leurs armes d'abord, capitaine... Voilà... Et maintenant, vite les ligoter et les bâillonner... Euh... Débrouillez-vous avec leurs vêtements...
Excuse-moi de te ficeler ainsi, mon gars, mais un marin, tu sais, ça adore faire des nœuds!
Et alors, vieux sapajou, ça va mieux ?
Vas-tu enfin te décider ?... Ou faudra-t-il employer les grands moyens ? Vas-tu parler, canaille ?...
C'est bien vrai, allez, que je suis une canaille !... On ne le dira jamais assez !... Et pourtant, ce ne sont pas les bons exemples qui m'ont manqué dans ma jeunesse... Ainsi, tenez, mon grand-père maternel, pour ne parler que de lui...
... mon grand-père, n'est-ce pas, qui n'était pourtant qu'un humble sucreur de rahat-lokum à Erzeroum, eh bien ! il ne cessait de me dire : Laszlo, disait-il, souviens-toi que chameau mal acquis ne profite jamais...
Tout ça, c'est votre faute, espèce de médicastre !... Mais vous le payerez cher !...
AÏE!
mal?... Moi, mal? ...Moi, mal?...

HEUREUSE INITIATIVE

En 1975, paraissait le premier ouvrage déterminant sur l'œuvre et la vie d'Hergé :* Tintin et moi, Entretiens avec Hergé. *Son auteur, Numa Sadoul, jeune étudiant à Nice, rédige une maîtrise en lettres sur la bande dessinée en 1967.
Suite à ce travail académique, il rencontre Hergé à Bruxelles et lui propose un livre d'entretiens. Le dessinateur accepte… C'est le début d'une grande aventure.

VOL 714 POUR SYDNEY,
DÉCOUPAGE DE LA PLANCHE 22

Numa Sadoul ne s'explique toujours pas pourquoi le père de Tintin lui a d'emblée donné son feu vert pour cette série d'entretiens et dans la foulée, lui a permis un libre accès aux locaux des Studios Hergé à Bruxelles. Une explication semble pourtant évidente : n'était-ce pas la première fois qu'un jeune universitaire consacrait une étude sérieuse et détaillée à un genre artistique qui jusqu'alors était considéré comme mineur ? On peut le croire. Quoi qu'il en soit, celui qui couchera par la suite sur papier les confidences des plus grands de la bande dessinée (Franquin, Gotlib, Tardi, Uderzo, etc.) se retrouve au sein d'une véritable caverne d'Ali Baba, un paradis pour le tintinophile qu'il est déjà à l'époque : toutes les planches originales, les crayonnés, les coloriages, les découpages et les croquis préparatoires sont à sa portée. Une chose le frappe et le surprend : les dessins d'Hergé sont tous mélangés ; contrairement à ce qu'il aurait pu imaginer, rien n'est véritablement rangé, c'est le fouillis total ! Spontanément, Numa Sadoul se lance dans un classement par épisode, rassemblant pour chacun d'entre eux les différentes étapes du travail graphique d'Hergé. C'est le cas également pour l'aventure récemment sortie à l'époque, *Vol 714 pour Sydney* (1968). Grâce à cette heureuse initiative, la planche 22 et son découpage ont échappé au pire, comme sans doute bien d'autres pièces majeures du patrimoine hergéen.

IL ÉTAIT TEMPS

On saisit d'autant mieux l'importance de l'enjeu quand on découvre dans quel état se trouve le découpage de cette planche de *Vol 714 pour Sydney*. Les croquis, exécutés à la mine de plomb, sur un papier très fragile, sont couverts de nombreuses taches et de traces de doigts; l'ensemble est d'apparence sale et ne bénéficie d'aucune protection.

Une aberration qui ne semblait choquer personne à l'époque. Hergé, pas plus que son entourage, ne semblait être conscient de l'importance d'un archivage respectueux autant du support que du contenu. Il n'imaginait sans doute pas du tout que 37 ans après la sortie de la dernière aventure de Tintin l'on puisse encore se pencher sur ces fameux brouillons de travail qui constituent pourtant l'essence même de son œuvre.

SUITE À UNE ERREUR DE PAGINATION DANS L'ORDRE D'APPARITION DES PLANCHES, LA PLANCHE 22 DEVIENDRA EN DÉFINITIVE LA PLANCHE 21

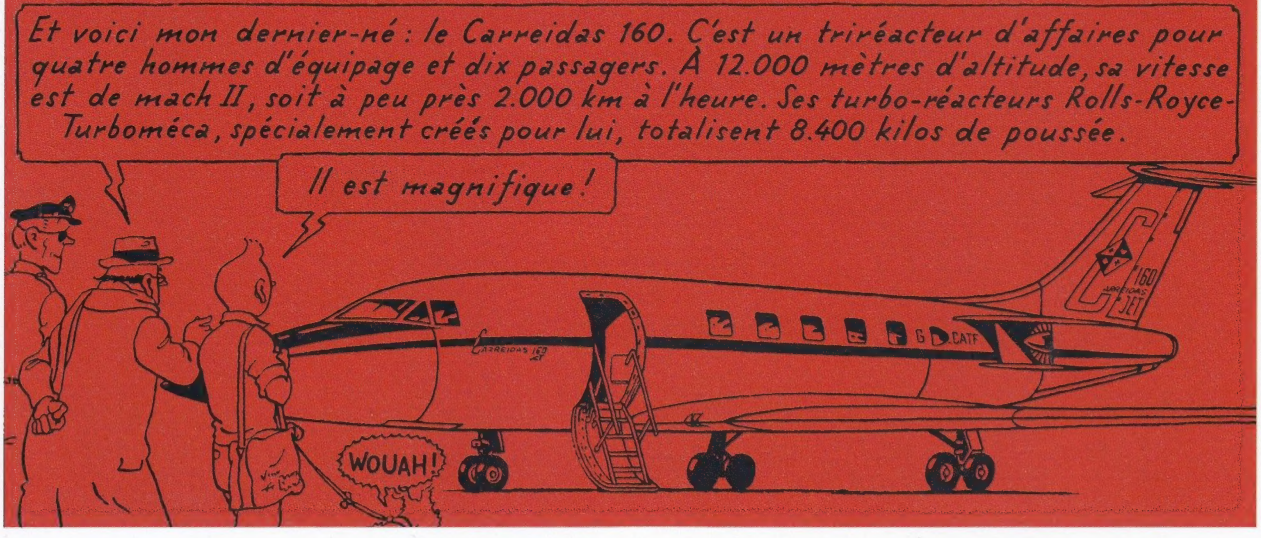
VOL 714 POUR SYDNEY, MISE À L'ENCRE DE LA PLANCHE 22

COMBAT NAVAL... AÉRIEN !

Le Carreidas 160 est un héritier de la technologie des Mirage G, dont trois prototypes ont été construits dans les années 1960 sans jamais déboucher sur une production en série.

Le jet privé du milliardaire enrhumé Laszlo Carreidas a été imaginé par Roger Leloup, le futur créateur des aventures de Yoko Tsuno. À l'époque, l'auteur belge était un des principaux collaborateurs des Studios Hergé.
Pour réaliser cet avion d'affaires supersonique, Roger Leloup s'est notamment inspiré de la série des trois prototypes du Mirage G, dont la principale caractéristique était de posséder une voilure à géométrie variable.

Hergé en a apparemment profité pour glisser un clin d'œil facétieux à ce chasseur français révolutionnaire, dans la séquence où Haddock s'aperçoit à travers un hublot que l'aile bouge. Le capitaine pense naïvement qu'elle va se détacher et juste avant qu'il ne crie sa surprise, Laszlo Carreidas lui annonce « G1-G2-G3 » ! Les trois coups qu'il choisit de jouer dans la partie de combat naval qui l'oppose à Haddock renvoient aux trois prototypes des Mirage de Dassault.



Maléfique, perfide et colérique sont les qualificatifs qui lui vont le mieux.
Ennemi juré de Tintin et du bien, Roberto Rastapopoulos est le roi des complots et des manigances. Tour à tour richissime homme d'affaires, producteur de films ou faussaire, il affiche en toute occasion une arrogance de matamore, mais lorsqu'il se présente à Tintin dans son costume de cow-boy endimanché, le masque tombe et l'imposteur n'est plus qu'un pitoyable bouffon de foire sans vernis.

éditionsmoulinsart